
Entretien avec le dramaturge Bouziane Ben Achour : « *Il faut se réinventer pour être en phase avec son temps.* »

Interview with the Algerian playwright Bouziane Ben Achour : “ You have to reinvent yourself to keep up with the times.”

Imene LATACHI
Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem/ Algérie
latachimanou@gmail.com

Reçu: 09/08/2023, **Accepté:** 13/08/2023, **Publié:** 20/10/ 2023

Résumé

À travers cet entretien, nous souhaitons mettre la lumière sur le théâtre en Algérie et son actualité. En interviewant le dramaturge Bouziane Ben Achour, nous avons mis l’accent sur la question du multilinguisme dans Le quatrième art. Théâtre en tamazight, en algérien, en arabe classique, en français, et plus rarement en anglais, Bouziane Ben Achour revient vers la situation plurilingue en Algérie et élucide toute embrouille quant à cette question.

Mots-clés: Littérature-Théâtre-BouzianeBenachour-Sociolinguistique-Plurilinguisme.

Abstract

Through this interview, we aim to highlight the theater in Algeria and its current affairs. By interviewing the playwright Bouziane Ben Achour, we have focused on the issue of multilingualism in the fourth art. Theater in Tamazight, Algerian, classical Arabic, French, and more rarely in English, Bouziane Ben Achour revisits the plurilingual situation in Algeria and clarifies any confusion regarding this matter.

Keywords: Literature-Theater-BouzianeBenachour-Sociolinguistics-Multilingualism.

ملخص :

من خلال هذا الحوار مع الكاتب المسرحي بن عاشور بوزيان، نهدف إلى تسليط الضوء على المسرح في الجزائر وأحواله الحالية. وقد ركزنا في حوارنا على قضية التعدد اللغوي في الفن الرابع من خلال المسرح بكل من اللغة الأمازيغية، اللغة الجزائرية، اللغة العربية الفصحى، واللغة الفرنسية، ونادرًا باللغة الإنجليزية يعود بنا بوزيان بن عاشور إلى الوضع اللغوي المتعدد في الجزائر ويمحي أي لبس فيما يتعلق بهذا الموضوع.

الكلمات الرئيسية: الأدب-المسرح-بوزيان بن عاشور-علم الاجتماع اللغوي-التعدد اللغوي.

Pour citer cet article :

LATACHI , Imene, (2023), Entretien avec le dramaturge Bouziane Ben Achour : « *Il faut se réinventer pour être en phase avec son temps.* » , *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 562-569. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

MARTIN, Justine, SOLTANI, El-Mehdi et YAO, Jean-Marc Yao, (2023), Numéro -Spécial- Varia-, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 580p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>





Auteur de vingt pièces théâtrales, trois essais et treize romans, Bouziane Ben Achour excelle en quatrième art. Il aborde dans cet entretien la question délicate du multilinguisme en Algérie, fonctionnalités et défis.

En plus d'être un écrivain prolifique, Bouziane Ben Achour a remporté plusieurs prix littéraires, notamment lauréat du prix Mohamed Dib. Il publie simultanément en Algérie et en France. Dans sa création

romanesque, il reste fidèle à l'art de la scène. À partir de ce moment, il mêle le texte théâtral avec le romanesque en ajoutant de la poésie, effaçant ainsi toute frontière entre les genres.

Imene LATACHI: Pouvez-vous vous présenter aux lecteurs de la revue CDLC (Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturel) en citant notamment l'ensemble de vos ouvrages ?

Bouziane BEN ACHOUR :

Bouziane Benachour : Journaliste, Romancier dramaturge et Essayiste

Dramaturge : 20 pièces de théâtre dont deux en arabe classique. « Syphax » montée par le théâtre régional Abdelkader Alloula Oran et « Sa Naoûd ». « YAMNA » montée par la défunte Sonia au théâtre régional Kateb Yacine de Tizi-Ouzou 2014. . « HebilSoltane » 2018 montée au théâtre régional d'Oran par l'association « El Murdjadjo » « RassifNouar Ma Ijaoubch » montée par le théâtre régional Azzedine Medjoubi Annaba (2019) . Dernière œuvre théâtrale « ZemZem » 2022 montée par le théâtre régional « Sirat Boumediene » de Saida et réalisée par Yacine Benaissa.

Essayiste : trois essais sur la musique et le théâtre algérien : « Le théâtre en Mouvement...octobre 88 à ce jour »

« Le Théâtre algérien une histoire d'étapes »

« Figures du terroir... Œuvre sur les figures emblématiques de la musique algérienne notamment Rai »

Écrivain : 13 romans. « Brûlures » prix Mohamed Dib 2011. L'avant dernier roman « Bientôt finira la peine » paru en 2013 aux éditions Publi-Book (France) « Kamar où le rêve abrégé » 2014 paru aux éditions Anep. « Sabrinel » avant dernier roman publié en 2019 par la maison d'édition « En Nadar » Oran .

Dernière œuvre romanesque : « Le sang ne change pas de couleur » paru en 2021 par la maison d'édition « l'Harmattan » (France)

Imene LATACHI: *Le théâtre algérien fait partie de vos centres d'intérêt. Que représente pour vous ce quatrième art et depuis quand vous vous y intéressez ?*

Bouziane BEN ACHOUR : Le théâtre, je l'ai découvert au collège grâce à un enseignant de français qui m'a fait aimer l'art de la scène. Quelques années après j'ai intégré une troupe de théâtre amateur à Oran qui s'appelait les compagnons du théâtre. C'est au début des années 1970. Vite j'ai été attiré par l'écriture des pièces théâtre. Après un bref passage par le Théâtre Régional d'Oran, dirigé à l'époque par le dramaturge Abdelkader Alloula, j'ai opté pour le journalisme au journal « Eldjoumhouria » après des études universitaires en Sociologie à l'Université Sénia Oran.

Devenu chef de la rubrique culturelle j'ai suivi toutes les manifestations culturelles mais surtout théâtrales à travers le pays. M'étant pratiquement spécialisé dans la critique théâtrale j'ai d'ailleurs acquis le titre de critique de théâtre sur le terrain mais je reste fondamentalement un praticien de théâtre

-Imene LATACHI: *Vous êtes littérairement prolifique. Même si vous êtes surtout spécialiste en dramaturgie, vos romans remportent des prix littéraires et des plus prestigieux. Nous avons remarqué que vos romans ont un arrière fond théâtral. L'hybridité générique jalonne vos écrits. La pureté d'un genre est pour vous un mythe ?*

Bouziane BEN ACHOUR : J'ai commencé à écrire des pièces de théâtre avant l'écriture du roman c'est peut-être pour cette raison que mes ouvrages romanesques sont irrigués par cette touche théâtrale où c'est le dialogue et le rythme des phrases et leur musicalité priment. A propos de la pureté du genre je pense que tout écrit est le produit de multiples affluents. Un genre pur j'en doute fort...ce serait plus une accumulation et des influences qui donnent corps à une œuvre qu'elle soit romanesque ou théâtrale. Il y a toujours des passerelles.

-Imene LATACHI: Vous avez présenté dernièrement à Oran une communication au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, CRASC, une communication intitulée Le théâtre algérien : entre engagement collectif et quête humaine. Pensez-vous que le « je » est sacralisé dans le théâtre algérien ? Quelle réalité ?

Bouziane BEN ACHOUR: Le théâtre algérien a très longtemps nié le « JE » et ce au profit du « Nous » pour des raisons politiques notamment chez les troupes de théâtre amateur notamment dans les années « socialisantes » du régime Boumedienne qui a dirigé le pays dans les années 1960 et 1970 mais cette vague-là va marquer un recul progressif à partir de la moitié des années 1980 au profit du « JE ». Là aussi le théâtre comme on le constate est très marqué en Algérie par les évolutions politiques aussi bien à l'intérieur du pays qu'avec l'extérieur notamment avec la disparition du mur de Berlin et l'effritement de L'union soviétique. Ces dernières années l'apparition du « JE » est surtout affaire d'individu.

Chez Beaucoup de collectifs de théâtre surtout chez les compagnies théâtrales dites indépendantes on se réfugie dans ce théâtre où le « JE » est dominant (le monologue par exemple) parce que l'époque a changé mais aussi parce que ce théâtre de chambre ou intimiste, un théâtre du huis-clos insiste beaucoup plus sur l'individu (ses angoisses, ses douleurs, ses aspirations) que sur un théâtre à souffle épique qui est plus dans des causes collectives

-Imene LATACHI: Qu'en est-il de la question des langues dans le théâtre en Algérie. Une question qui a toujours posé problème. Le multilinguisme n'a pas toujours été le bienvenu. Depuis la tournée de l'acteur libano-égyptien en 1921. Quelle langue favorise le théâtre en Algérie et que pouvez-vous-nous révéler à propos de la question linguistique dans le théâtre algérien et les tensions qui l'animent ?

Bouziane BEN ACHOUR: le problème de la langue a été tranché il y a bien longtemps par les pionniers du théâtre algérien. Même si ici et là on continue à monter des pièces en arabe classique, l'arabe algérien est de loin le plus utilisé dans les montages de pièces. L'explication est relativement simple : l'art de la scène est un art de masse ; un art destiné au grand public et le grand public dans son immense majorité parle un arabe algérien compris du Nord au Sud et d'Est en Ouest. Il est vrai qu'au tout début de l'aventure théâtrale en Algérie soit à l'aube du 20ème siècle des pièces de théâtre en arabe classique ont été montées par une élite autochtone arabisée

mais surtout influencée par la Nahda arabe mais l'expérience n'a pas fait long feu puisque destinée à une minorité algérienne citadine. Ces dernières années le théâtre en langue Amazigh a fait une belle percée tout simplement parce qu'il parle des problèmes du peuple en langue du peuple parlant le berbère.

-Imene LATACHI : Des pièces théâtrales jouées en Algérie, cela existe toujours, parfois de moins en moins. Mais, le public n'est que rarement présent. Qu'est-ce qui explique, selon vous, ce désintérêt ? Comment le théâtre en Algérie peut-il renouer le fil avec son public ?

Bouziane BEN ACHOUR: Il ne faut pas croire que le désintérêt est uniquement local. Cette désaffection du public à l'endroit des salles de théâtre et en partie liée aux nouveaux moyens de communication et à cette « culture d'appartement » comme la définissant le défunt professeur Hadj Miliani. Ce grand changement advenu dans l'acte de « consommer » le produit culture là travers le monde et chez nous a effectivement créé un gros malaise dans les institutions théâtrales traditionnelles.

A mon humble avis il est peut-être temps de revoir de fond en comble le fonctionnement des salles de théâtrales (celles dépendant de l'état) et penser des formes de gestion plus souples qui permettent à l'institution de ne pas attendre que le public vers elle mais qu'elle parte vers le public ou plus exactement les publics.

-Imene LATACHI: Le théâtre a toujours été lié à l'être humain. Si cet art se porte bien, c'est que l'être humain l'est subséquent. A l'heure où certaines villes en Algérie ne disposent même pas d'une salle de théâtre, ne voyez-vous pas en ce fait la mort lente de cette ville et de ses citoyens ?

Bouziane BEN ACHOUR : le théâtre est par essence citadin à sa naissance et plus tard lorsqu'il a connu l'apogée qu'on lui a connu. Cependant comme évoqué plus haut pour qu'il y ait théâtre il est nécessaire qu'il le spectateur et vice-versa hors il se trouve qu'il y a un grand chamboulement ces 20 dernières années avec les multi média. Le théâtre est lié à l'humain mais l'humain d'aujourd'hui est lié à d'autres vecteurs « d'épanouissement » de soi c'est pour cela que j'ai dit qu'il faut se réinventer pour être en phase avec son temps et son temps n'est pas de rester prisonnier de la scène italienne, ses rideaux, et ses trois coups.

-Imene LATACHI: Le théâtre en tamazigh est incontournable dans le théâtre algérien. Malheureusement, une bonne partie de ce théâtre n'est pas traduite. Est-ce par manque de moyen ou une volonté de supprimer une partie de notre Histoire ?

Bouziane BEN ACHOUR: comme je l'ai déjà évoqué le théâtre en Tamazight a creusé des sillons très prometteurs dans l'acte de se dire et d'affirmer son appartenance à ce beau pays qui est le notre. De très belles initiatives sont prises ici là (notamment l'organisation de festivals essentiellement consacrés au théâtre Amazigh, à Batna entre autre) Est-ce suffisant, bien sûr que non pour recouvrir notre entière identité mais c'est déjà une grande étape de franchise.

Pour ce qui est de la traduction le problème ne concerne pas uniquement le théâtre ceci est valable aussi pour le roman, le conte et toutes les formes ayant à l'art et à la littérature. Ceci dit je ne pense pas qu'il y a là une volonté de « supprimer une partie de notre histoire » A mon humble c'est juste par manque de volonté de notre de faire un effort sur nous même pour apprendre à maîtriser une langue qui nous appartient à tous.

-Imene LATACHI: Que pouvez-vous nous dire sur la littérature algérienne contemporaine ?

Bouziane BEN ACHOUR : Il y a de belles promesses et surtout une multiplicité de styles dans les trois langues qui disent que la relève est bien là notamment chez les auteures femmes. Elles produisent une littérature qui parlent plus de l'intime qu'aparavant.

-Imene LATACHI: Que pensez-vous de l'intégration du théâtre en classe de langue ?

Bouziane BEN ACHOUR: Ce serait la meilleure des choses que d'intégrer la matière théâtre à l'école car l'expression théâtrale intervient aussi bien dans l'élévation du niveau culturel de l'élève mais aussi dans son épanouissement en tant qu'être social. Que citoyen.

-Imene LATACHI: Quel avenir du théâtre en Algérie ?

Bouziane BEN ACHOUR: L'avenir du théâtre sera ce que nous voulons faire de ce théâtre. Mais faisons confiance à notre jeunesse. Il y a de jeunes

pousses dans le quatrième art algérien qui font un travail formidable aussi bien dans la quête de formes nouvelles que dans les thématiques.

-Imene LATACHI: Un conseil à donner pour les jeunes auteurs ?

Bouziane BEN ACHOUR: Je ne suis pas très porté sur l'idée de conseil car humblement je considère que je n'ai pas la compétence de dire ce qu'il faut faire. Maintenant si j'ai un petit avis à avancer, je dirais que l'écriture de manière générale est une démarche intellectuelle au long cours. Donc ne pas trop se presser et dire je que suis écrivain ou écrivaine du jour au lendemain. Le titre ce n'est à vous de vous l'octroyer mais ce sont bien vos lecteurs. Confraternellement.

Propos recueillis par Imene LATACHI

Références bibliographique

BEN ACHOUR, Bouziane, Kamar ou le temps abrégé, Ed SNED 2012, Algérie.

BEN ACHOUR, Bouziane, Bientôt finira la peine, Ed Publibook 2011, France.

BEN ACHOUR, Bouziane, Sentinelle Oubliée, Ed Dar El Gharb 2004, Algérie.

BEN ACHOUR, Bouziane, Entendez-vous dans les montagnes, Ed Barzakh 2002, Algérie.